

Un léger souci
~ Côte à côte ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Aideur : Bon...

Aidé : Oui.

Aideur : Ben j'ai fait ce que j'ai pu, hein...

Aidé : J'ai vu.

Aideur : Non, parce que comme j'avais eu le même truc, une fois, je me suis dit que je pouvais y faire quelque chose...

Aidé : Oui. Pis finalement, non.

Aideur : Ben oui. Pourtant, c'était tout pareil, hein ! La même petite fuite à la noix dans la buanderie.

Aidé : Petite fuite à la noix... Au départ.

Aideur : Oui, ça, j'avoue, c'est ma faute, ça m'a fait le même coup chez moi. Ne pas dévisser avant d'avoir coupé l'eau.

Aidé : Enfin, quand on veut démonter une canalisation, ça me paraît la moindre des choses.

Aideur : Mais aussi, je pensais que vous l'aviez fait...

Aidé : Je ne vois pas pourquoi je l'aurais fait : je voulais appeler le plombier, moi. C'est d'ailleurs quand je vous ai dit ça que vous m'avez dit que non, non, ça ne servait à rien, vous pouviez faire quelque chose.

Aideur : Ben oui. C'est ce que je croyais.

Aidé : Oui. Et puis, non.

Aideur : Oui, bon, eh ! Le sol, je ne suis pas entièrement responsable, hein ! Chez moi, c'est du béton. On voit tout de suite quand il y a de l'eau.

Aidé : Je le dirai à ma femme, c'est elle qui a voulu du lino. Elle va être contente de savoir que ce n'était pas une bonne idée...

Aideur : Ben oui, mais comment vous l'avez collé, aussi ? Y'a des trous, c'est pour ça que l'eau est passée en dessous. Sinon, normalement, c'est fait pour être étanche...

Aidé : Je ne veux pas m'avancer, mais je crois que c'est quand vous l'avez soulevé parce qu'il vous gênait pour atteindre la canalisation...

Aideur : Ah ! Oui, eh ! C'était à quoi ? Deux millimètres. La clef s'insérait mal, c'était le mieux à faire.

Aidé : Oui, c'est ce qu'on s'est dit sur le moment.

Aideur : Ah ! Hein ? Vous étiez d'accord avec moi ?

Aidé : Remarquez... D'accord ou pas d'accord, vous l'aviez déjà soulevé...

Aideur : Oui, mais c'est des trucs souples, ça se remet bien...

Aidé : Oui, enfin, ça perd de son étanchéité, du coup. L'eau peut bien rentrer dessous...

Aideur : Oui, enfin, n'empêche que la chaudière, ce n'est pas moi !

Aidé : C'est un peu la suite, tout de même...

Aideur : Oui, d'accord, c'est parce que j'ai soulevé le lino et dévissé la canalisation sans couper l'eau. Mais une chaudière, tout de même ! Ça ne devrait pas péter comme ça...

Aidé : Ça n'a pas eu l'air d'être son avis...

Aideur : Non, pour moi, c'est le plombier, hein. Il a installé ça à la va-vite, il a laissé traîner des fils à nu, je ne sais quoi... Vous voyez que j'ai eu raison de vous déconseiller le plombier ! Si ça se trouve, il aurait fait pire !

Aidé : Permettez-moi d'émettre quelques doutes...

Aideur : Ah ! Ben quand on installe une chaudière comme ça, hein...

Aidé : Je veux bien vous accorder que la chaudière avait un problème. Sinon, le court-circuit aurait fait sauter le disjoncteur.

Aideur : Ah ! Vous voyez ?! Normalement, un problème, paf, plus de courant ! Je ne sais pas d'où est venue l'étincelle.

Aidé : N'empêche que...

Aideur : Non, l'étincelle, franchement, ce n'est pas de ma faute !

Aidé : Oui, mais on n'aurait pas été dans la panique de vouloir arrêter l'eau, on l'aurait vue. L'étincelle. Ça n'aurait pas brûlé.

Aideur : Ah ! Non, là, pardon, je vous arrête, c'est vous qui avez fait l'erreur.

Aidé : Je vous demande pardon ?

Aideur : De vouloir couper l'eau à tout prix.

Aidé : Mais ça giclait partout !

Aideur : Oui, mais on n'aurait pas coupé l'eau, justement, ça aurait éteint le feu. Là, c'était stratégique, ce n'était pas moi.

Aidé : On l'aurait coupée avant, l'eau, il n'y aurait pas eu d'étincelle.

Aideur : Là, quand même, avouez que c'est drôle...

Aidé : Je ne vois pas, non.

Aideur : Ben si. De l'eau qui met le feu, ce n'est tout de même pas courant.

Aidé : Ç'aurait pu être drôle si vous n'aviez pas laissé votre habit sur la chaudière.

Aideur : Oui, alors ça, ce n'est pas vraiment de ma faute... Vous n'avez pas de portemanteau dans votre buanderie-atelier-garage, là... Vous ne pouvez pas me reprocher d'avoir posé mon pull dessus.

Aidé : Ni que le pull fut en coton, non, je ne peux pas vous le reprocher.

Aideur : Ça prend drôlement vite feu, ces cochonneries, tout de même.

Aidé : Je ne vous le fais pas dire.

Aideur : Non, vraiment, tout ce que je regrette, c'est d'avoir dévissé si fort.

Aidé : On ne doit pas pouvoir dire « dévissé » dans ce cas là. « Cassé » me semble le terme le plus approprié.

Aideur : Oui, bon, remarquez que j'ai quand même essayé d'éteindre.

Aidé : Et vraiment, quand je vous ai crié « pas ce bidon », vous n'avez pas entendu ?

Aideur : Rien du tout. J'étais dans le feu de l'action. Si je puis dire...

Aidé : Vous pouvez le dire. C'est exactement ça.

Aideur : Non, mais ça, c'est le problème du cumul. Une buanderie, c'est une buanderie. Votre arrangement, là, à élargir la pièce pour y mettre votre atelier-garage...

Aidé : Je ne pensais pas qu'un jour vous passeriez...

Aideur : Et puis qui garde de l'essence dans un bidon comme ça ? Ce n'est pas un bidon d'essence ! Franchement, ça ressemble plus à un tonneau d'eau !

Aidé : J'ai dû siphonner le réservoir d'un ami qui avait mis de l'essence dans sa voiture diesel.

Aideur : Oui, mais c'est dangereux de garder ça chez soi ! Vous avez vu le résultat ?

Aidé : J'ai vu. J'avais crié, pourtant.

Aideur : Ben j'ai failli y passer, moi, quand même. Enfin, heureusement, les dégâts ne sont que matériels.

Aidé : Oui. Heureusement. C'est dommage que vous ayez laissé tomber mon bidon qui ressemble à un tonneau pour vous.

Aideur : Ah ! Ça, ça a été réflexe. Je me suis vu y passer, j'ai tout lâché.

Aidé : Oui, je ne peux pas vous le reprocher. C'est dommage que ce soit allé vers la voiture...

Aideur : Remarquez, moi, je la gare en marche avant. Je ne sais pas si ça aurait changé quelque chose mais là, l'essence a été plus rapidement vers le réservoir...

Aidé : Juste en dessous, oui.

Aideur : Heureusement qu'on a eu le temps de sortir, sinon, on était dans la maison quand elle cramait.

Aidé : Ça, on peut dire qu'on est des veinards, oui. Dites-moi...

Aideur : Oui ?

Aidé : Comment vous comptez me rembourser ?

Aideur : Pardon ?

Aidé : Les dégâts. Qui sont tout de même dus à votre façon de dévisser un tuyau...

Aideur : Ah ! Non, ne vous en faites pas, votre assurance payera. Et je ne vous demande même pas de me rembourser le pull !

Aidé : Vous êtes particulièrement généreux.

Aideur : Je vous trouve une petite mine.

Aidé : Oui. Je suis un peu sous le choc. Remarquez, ça vous sauve.

Aideur : Ça me sauve ?

Aidé : Oui, je me sens vidé de toutes mes forces, là. Sinon, je pense que je vous aurais sauté dessus pour vous étrangler.

Aideur : Ah ! Oui, ça fait ça, les chocs. Des fois, on tombe violent. Ou fou. Ou catatonique... C'est un truc comme ça que vous avez, alors ?

Aidé : J'en ai l'impression.

Aideur : Bon, bon, allez ! On ne va pas dire que je vous laisserai dans l'embarras ! Venez dormir à la maison. Deux, trois jours, le temps que votre assurance vous paye un hôtel ou que vous alliez dans de la famille.

Aidé : Vous êtes trop aimable.

Aideur : Ça me fait plaisir ! On a un clic-clac. Bon, il est à la cave. C'est le truc bête, vous savez : on a voulu compartimenter la cave, on a construit le mur, la porte... On n'avait pas pensé à sortir le machin avant. Résultat, il ne passe pas par la porte ! Si je vends, je le vends avec ! C'est drôle, non ?

Aidé : Oui, on ne s'ennuie pas avec vous.

Aideur : Alors, il est pas gentil, le voisin, de vous héberger comme ça ?

Aidé : Vous êtes une crème.

Aideur : Qui a failli brûler. Ça aurait fait une crème brûlée ! Non, on va se marrer à la maison, vous allez voir. Dans quelques jours, vous raconterez ça en rigolant !

Aidé : J'ai des doutes. Mais c'est bien gentil de m'accueillir.

Aideur : C'est normal. Faut bien s'aider, entre voisins. Allez, venez.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*